

Université de Sarajevo

Faculté des Lettres

Département de langue et littérature françaises

MÉMOIRE DE MASTER II DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

La communication virtuelle en français/Virtualna komunikacija na francuskom jeziku

Étudiante: Hana Dautović, BA

Diréctrice du mémoire: prof.dr. Alma Sokolija

Numéro d'index: 2046/2014

Sarajevo, 2017

Je déclare consciemment que le présent mémoire de master est le résultat de ma recherche et de mon travail.

Table des Matières

1. Introduction.....	5
Quelques mots sur la thématique.....	5
1.1. Méthodologie du mémoire	5
L'enquête.....	6
Les statistiques de l'enquête :.....	6
Les questions de l'enquête :.....	6
Les résultats de l'enquête	7
2. Corpus phonétique.....	10
2.1. Expression 'corporelle' des mots	10
2.1.1. Alternances ortho- typographiques.....	11
(majuscule ou minuscule et les signes de ponctuation).....	11
2.1.2. Omission ortho-typographique.....	13
2.1.3. Redondance phonétique.....	14
2.1.4. Usage excessif des points d'exclamation/interrogation.....	15
2.1.5. Perturbation phonétique.....	16
2.1.6. Émoticônes au lieu des mots – Procédé de suppression partielle et suppression totale	18
3. Corpus morphosyntaxique	19
3.1. La question de manque de l'accord.....	19
3.1.1. Manque de l'accord au pluriel.....	20
3.1.2. Manque de l'accord au féminin et/ou au masculin (pronoms, adjectifs, participe passé) ...	21
3.2. Usage irrégulier du participe passé	22
3.3. Finalisation irrégulière des mots	23
3.4. Perturbation morphosyntaxique.....	24
4. Corpus lexique	25
Statistiques de l'enquête en ligne	26
Questions et résultats de l'enquête	27
4.1. Verlan et des gros mots	37
4.2. Métaplasmes lexiques (apocope, aphérèse, paragoge)	39
4.3. Anglicismes	40

4.4. Perturbation lexicque	42
4.5. Glossaire des abréviations	43
5. Conclusion	53
Zaključak.....	54
6. Bibliographie.....	56

1. Introduction

Quelques mots sur la thématique

Le thème général de ce mémoire est consacré au sujet de la communication française virtuelle. La raison pour laquelle nous avons choisi ce sujet est parce que cette thématique n'est pas encore élaborée suffisamment à la différence des autres phénomènes grammaticaux. C'est pour cette raison que nous allons essayer de pénétrer plus dans ce domaine pour enfin créer une image complète sur ce phénomène.

Vu que le langage virtuel qu'on utilise sur les réseaux sociaux comme Facebook, Skype, Instagram, Whatsapp, Youtube etc. est un phénomène qui est apparu plutôt récemment, il est normal qu'il n'y a pas beaucoup de littérature qui est consacrée à ce sujet. Alors, notre bibliographie dans ce cas-là serait construite autour des articles récents publiés par des personnes.

Quant à la structuration de notre mémoire – l'idée générale était de le diviser selon la division de linguistique théorique - phonétique et phonologique, morphosyntaxe et lexicque.

1.1. Méthodologie du mémoire

La méthodologie de ce travail est constituée de trois sortes de recherche. La première recherche est basée sur les réseaux sociaux – les pages de différents intérêts de la population française et leur commentaires sur ces réseaux (Facebook, Instagram, Twitter, Skype, Youtube). La deuxième partie de la recherche est basée sur une enquête faite avec 100 participants. Au fur et à mesure de ce mémoire, nous allons voir quels sont les résultats de cette enquête et quelle est l'image qu'elle représente. La troisième recherche constitue une enquête dont le but est de créer une base principale de ce mémoire, qui va offrir quelques principes de notre thématique.

Finally, it is important to say that this work would be more concentrated on practice than on theory. However, we will give the theoretical basis to each phenomenon mentioned in the course of this work.

L'enquête

The survey represented above is one of the methodological means of this memoir, in the course of which we asked some questions to participants to collect general information on the linguistic register used on social networks. The purpose of this survey was to open the theme with the general principles of virtual communication which are extracted from the responses of participants.

Les statistiques de l'enquête :

1. Nombre de participants : 56
2. Période : Janvier, 2017
3. Méthode de recueil de données :
 - a) Déterminer l'échantillon et le projet de l'enquête
 - b) Préparer des questions qui seront incorporées au corpus de mémoire
 - c) Interrogation orale au cours de laquelle l'enquêteur a posé des questions en essayant d'obtenir des réponses appropriées
 - d) Dépouillement et le codage des résultats
 - e) Analyser des données en relation avec les objectifs de l'enquête

Les questions de l'enquête :

1. Selon votre opinion, est-ce que la communication virtuelle doit obéir à des lois de langage standard ?
2. Est-ce que vous pensez que le langage qu'on utilise sur les réseaux sociaux est inapproprié ?

3. Qu'est-ce que vous pensez : Le langage familier est-il plus fréquent que le langage courant et/ou soutenu sur les réseaux sociaux ?
4. Qu'est-ce que vous pensez : La personne qui utilise le langage familier à l'écrit sur les réseaux sociaux n'utilise pas nécessairement ce registre à l'oral ?
5. Est-ce que selon votre opinion, l'usage de langage familier sur les réseaux sociaux dépend de contexte situationnel?

Les résultats de l'enquête

Question 1



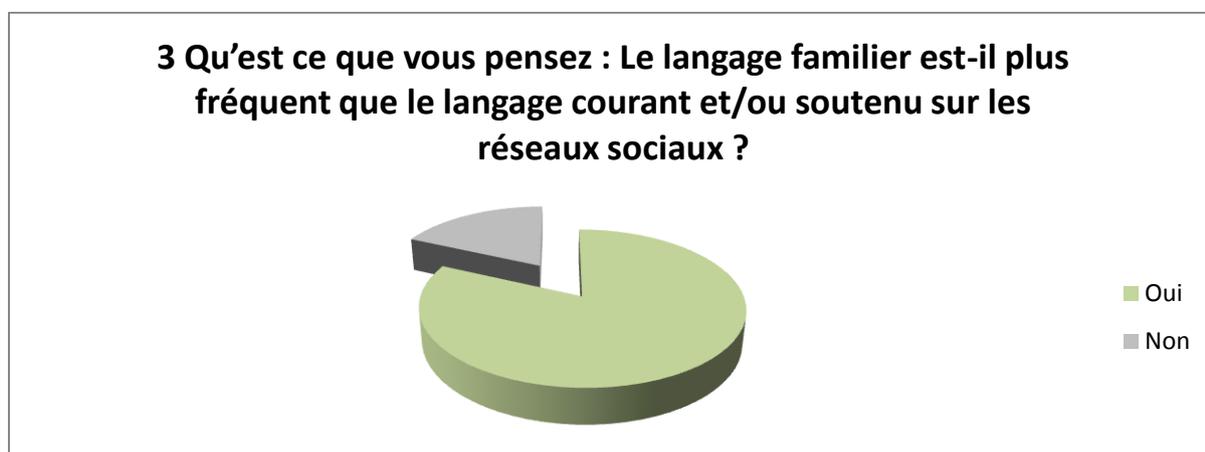
Commentaire : 26,79% des participants ont répondu que la communication virtuelle doit obéir à des lois de langage standard, tandis que la majorité de 73,21% pensent que la communication virtuelle ne doit pas obéir à des lois mentionnées.

Question 2



Commentaire : 82,14 % des participants sont d'une opinion que le langage qu'on utilise sur les réseaux sociaux n'est pas inapproprié et 17,86 % des participants ne sont pas d'accord.

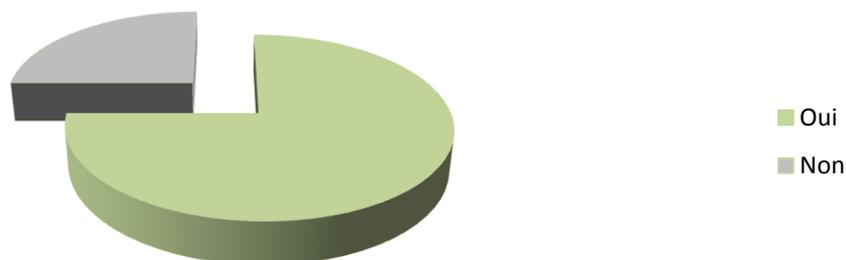
Question 3



Commentaire : 80,36 % de participants confirment que le langage familier est utilisé plus fréquemment que le langage courant et/ou soutenu, tandis que la minorité de 17,86 % n'en sont pas d'accord.

Question 4

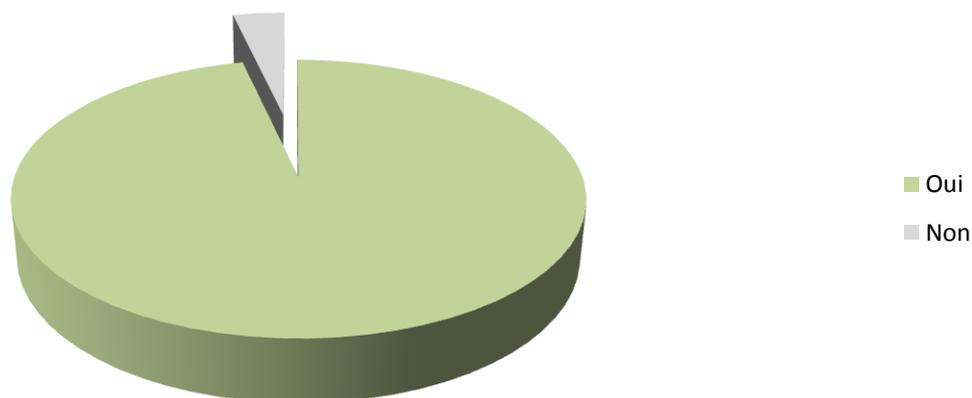
4 Qu'est ce que vous pensez : La personne qui utilise le langage familier à l'écrit sur les réseaux sociaux n'utilise pas nécessairement ce registre à l'oral ?



Commentaire : 75,00 % des participants disent que la personne n'utilise pas nécessairement le même registre à l'oral qu'à l'écrit, tandis que 25,00 % n'en sont pas d'accord.

Question 5

5 Est-ce que selon votre opinion, l'usage de langage familier sur les réseaux sociaux dépend de contexte situationnel?



Commentaire : 96,43 % des participants disent que l'usage de langage familier sur les réseaux sociaux dépend de contexte situationnel, tandis que 3,57 % n'en sont pas d'accord.

2. Corpus phonétique

2.1. Expression 'corporelle' des mots

Dans ce chapitre, nous allons commencer par le niveau phonétique pour décrire les phénomènes de langage virtuel employé sur les réseaux sociaux. Pour faire une ouverture à ce chapitre, il est important de dire qu'une des définitions de la phonétique selon Ferdinand de Saussure¹ est que c'est une science qui a pour objet les sons dans leur réalisation. La phonétique, la branche de la linguistique, s'intéresse moins aux sons qu'à leur fonctionnement dans les unités langagières. Parallèlement, nous allons appliquer cette partie de l'étude à notre sujet pour enfin voir comment les phonèmes fonctionnent dans l'unité dans le contexte de langage qu'on utilise dans les réseaux sociaux. Étant donné que la base théorique de la phonétique dans le contexte d'un domaine linguistique emprunte certains concepts de l'analyse à d'autres disciplines, nous allons utiliser ces points de vue pour notre travail. C'est pour cette raison que nous allons essayer de décrire le phénomène de langage virtuel à travers des niveaux d'analyse linguistique – le niveau phonétique et phonologique, le niveau morphosyntaxique, le niveau lexique et le niveau sémantique.

Comme André Martinet est toujours mentionné dans le contexte de la notion d'économie du langage, nous allons nous appuyer pour le moment sur ses concepts théoriques. Selon Martinet, une des fonctions principales du langage est la communication aux exigences de laquelle le langage doit satisfaire. Dans ce contexte, Martinet souligne la tendance au moindre effort dans la communication – c'est-à-dire l'existence d'un nombre minimum d'unités que possible. Parallèlement, nous pouvons dire que cette tendance est très remarquée dans la communication virtuelle qui est très souvent réalisée à travers les abréviations, émoticônes, orthotypographie irrégulière etc. sans que cette communication perde le sens complètement.

¹ Puisque nous mentionnons Ferdinand de Saussure pour la première fois dans notre texte, il faut souligner que cette figure est considérée comme le fondateur de la linguistique moderne. Il a développé la base théorique de la linguistique qu'on apprend et analyse aujourd'hui.

2.1.1. Alternances ortho-typographiques

(Majuscule ou minuscule et les signes de ponctuation)

Un des postulats de langage standard dans le contexte d'une phrase, c'est que chaque phrase commence par une majuscule et se termine par un point (ou un point d'exclamation/interrogation). Contrairement à ce postulat, les textes qu'on lit sur les réseaux sociaux ne commencent pas nécessairement par une majuscule et ne se terminent pas nécessairement par un point. Quant à des phrases complexes, on utilise des virgules pour séparer une grande unité pour la meilleure compréhension.

Si on jette un coup d'œil sur quelques exemples qui suivent, nous pouvons voir les traits distinctifs du langage virtuel. Les exemples ci-dessous sont des commentaires collectés pendant la recherche des pages sur Facebook et YouTube.

N.B. La nature grammaticale des commentaires pris comme des exemples pour ce mémoire est restée intacte et aucune correction n'a été faite.

« merci pour ce clan war tu pourrais nous en proposer de temps en temps mais garde quand une majorité de game en random car à mon sens le gameplay solo y est plus instructif. »

« super sympa, tres intéressant. bonne continuation »

« D .ace tu es tros fort mec chapeau »

« ont est impasiant d'écouter ton album 😊 »

«t'as vu il atout compris au marketing lol »

« il est chaud ça va »

Voyons comment les exemples présentés ci-dessus seraient écrits en français standardisé.

1. Merci de nous avoir proposé dans ce clan de guerre (le jeu virtuel populaire). Tu pourrais nous en proposer de temps en temps, mais essaye de te concentrer plus sur les jeux au hasard car à mon avis jouer en solo est beaucoup plus instructif.
2. C'est très sympathique et très intéressant. Je te souhaite une bonne continuation.
3. D. Ace (le rappeur), tu es le meilleur. Chapeau, mon ami !
4. On est impatient d'écouter ton album 😊
5. Comme tu peux le voir, il a tout compris quant au marketing.
6. Il est très beau, n'est-ce pas ?

Dans le monde du langage virtuel, il nous semble que la règle qui dirige une phrase est souvent enfreinte-les textes écrits sur les réseaux sociaux n'obéissent pas à des lois du langage standard, puisque nous pouvons décrire les phénomènes suivants :

1. Chaque phrase peut commencer par une minuscule
2. Une phrase complexe n'a pas nécessairement des points finals
3. Des virgules sont souvent omises et une phrase complexe n'a pas d'unités séparées par une virgule
4. La phrase entière a l'air d'une séquence des mots qui manquent une liaison logique entre eux et exige de nouvelles règles d'interprétation

Normalement, les noms propres commencent par une majuscule. Les textes trouvés sur les réseaux sociaux montrent comment les noms propres peuvent commencer par une minuscule, comme tout autre mot.

« Pour les corses et les marseillais ils couchent avec »

« Vexer la marseillaise, la zoophilie et la consanguinité sont à la fête chez toi »

« si on a chloé comme soeur ça vous va 😂 »

« mdrrr go prendre un bain avec marine lepen »

« Le pen va rien fqireke de la geule comme trump »

2.1.2. Omission ortho-typographique

Quel que soit le rôle des accents, de modifier la prononciation ou de différencier deux homophones, ils font une partie importante de la langue française. Pourtant, il nous semble que cette règle est de moins en moins appliquée dans le contexte du langage virtuel vu que l'usage des accents sur les réseaux sociaux est en train de disparaître. Heureusement, nous pouvons dire que ce phénomène n'est pas encore enraciné à la forme écrite dans le monde de la communication virtuelle, mais il est sûrement étroitement lié à des tendances d'économie du langage. Étant donné qu'une définition à laquelle nous pourrions nous référer n'existe pas, nous pouvons tenter de donner une définition à ce sujet et de nommer ce phénomène comme une *omission ortho typographique* qui est caractérisé comme un acte volontaire d'omettre les accents et les autres signes orthographiques au cours de l'écriture rapide sur les réseaux sociaux.

Voyons quelques exemples ci-dessous qui montrent comment la rapidité de l'écriture peut nuire au sens général de la phrase ce qui exige une double lecture au moins pour la meilleure compréhension surtout quand le lecteur n'est pas francophone.

Ce qui est aussi intéressant, c'est qu'au cours de la recherche nous avons eu l'opportunité de remarquer le phénomène des fautes de participe passé, qui est souvent remplacé par l'infinitif, comme dans l'exemple « J'ai penser a la meme chose ». Quel est le but de ce procédé, sera la question sur laquelle nous allons nous concentrer plus tard.

« Si y a bien une chose que m à appris la vie c estqu on peut compter que sur tres peu de personnes quand t ai vraiment dans la merde »

« sur sois meme »

« on dirait des clochards..serieux et l autre qui je crois se sert un verre d alcool...j esperequ aucun d euxn a citer le nom de Dieu »

« J'ai pensera la meme chose 😂😂😂 »

« Quand tes parents memorisent le blaze d'un de tes potes c que c un bon moi jteldis. »

« Oui jteécoute alors »

«Bahici les cons c est vous genre sa vous fait kiffer d imaginé vos proche souffirbeh bravo les gars U_U »

2.1.3. Redondance phonétique

Un des phénomènes qu'on remarque souvent dans les commentaires sur les réseaux sociaux est l'ajout des lettres qui n'appartiennent pas à un mot spécifique. Nous allons prendre liberté de proposer la définition générique de ce phénomène et de tenter de le décrire comme une *redondance phonétique* qui est spécifique pour le langage virtuel uniquement. Ce phénomène serait alors caractérisé par l'ajout superflu et inutile des lettres qui peut facilement altérer le sens général d'un mot. Contrairement à un acte volontaire d'omettre les accents, les virgules, les points finals, comme nous avons mentionné dans le sous-chapitre antérieur, ce phénomène pourrait être décrit comme une faute d'orthographe qui est un acte involontaire. En effet, la raison pour laquelle cette erreur n'est pas corrigée au moment même où elle est commise est sûrement la rapidité de l'écriture – ce serait le moteur qui véhicule les changements décrits dans ce mémoire. D'un autre côté, l'effet que ce procédé cause peut être décrit comme un écho que les personnes utilisent pour mettre en relief les certaines parties de la phrase. Dans la plupart des cas, l'abréviation « MDR »² ou « mdr » est la plus susceptible à être influencée par la *redondance phonétique*. Ainsi, cette « mdr » serait transformé en « mdrrrrrrrrr ». Il faut ajouter aussi les différentes variantes de cette même abréviation qui sont aussi influencées par le procédé mentionné – « pdrrrrrr », « exdrrrrrr » etc.

² MDR est l'abréviation du syntagme « Mort de rire ». Cette abréviation est une des plus fréquentes sur les réseaux sociaux qui vient originairement du LOL (Laugh out loud) en anglais.

Voici un peu plus d'exemples.

« leeeestroiss »

« ca c'ed le genre de choooooose que tu kiiffe ^^. Hahahaha alors? »

« ils sont bien pourris ceux là de " tu préfères " comme les tiens loool »

« bah yen a ils ont pas de cuisse ptddr 😂☐😂☐ »

« MDRRRRR »

«c'estnuuuuuuuuuul »

« lepiiiiredileme 😞☐😞☐😞☐ »

2.1.4. Usage excessif des points d'exclamation/interrogation

Similairement au chapitre précédent, la recherche des sites français sur les réseaux sociaux a montré comment le procédé de la *redondance phonétique* peut de même causer l'usage excessif des points d'exclamation et/ou d'interrogation. Il est évident que les personnes qui utilisent des signes de ponctuation excessivement le font pour les raisons suivantes :

1. Pour mettre en relief certaines parties de la phrase
2. Pour exprimer la valeur émotive et affective de leurs mots

Normalement, un point d'interrogation ou d'exclamation suffit pour constater le ton de la phrase – si la phrase est une question ou un avertissement. En revanche, dans le monde de la communication virtuelle, la connotation émotive d'une phrase est beaucoup plus intensifiée, ce qui résulte dans l'usage excessif des signes de ponctuation. D'un autre côté, la personne qui utilise les réseaux sociaux pour exprimer son opinion a plus de liberté expressive et c'est ainsi que l'espace de ces réseaux offre une liberté délimitée d'expression verbale.

De cette façon, nous avons remarqué qu'il ne s'agit pas uniquement des signes de ponctuation, mais de l'usage général des lettres majuscules. Comme on a déjà constaté, un

point d'exclamation est tout à fait suffisant comme une moyenne d'emphase. Dans le contexte de la communication virtuelle, les personnes qui utilisent l'espace des réseaux sociaux tendent à écrire un mot entier en majuscules afin de souligner la valeur émotive et affective de leur expression.

Voici quelques exemples.

« OUI OUI »

« LE CLIP ET FAUX GROS CON »

« IL SEN BALEK T UNE PUTE DAMSO »

« Le son est bon mais CA reste un peu pathétique quand on sait ce qu'il lui est arrivé non??? »

« « Hahahahha, c est UN TRUC D OUF»

2.1.5. Perturbation phonétique

Dans ce chapitre, nous allons consacrer un peu de temps à un procédé général qui se réfère à une confusion qui peut être causée grâce aux alternances graphiques du noyau de la structure des mots – ce phénomène est très fréquent sur les réseaux sociaux – nous avons proposé un terme de *perturbation phonétique* pour mieux le désigner. En ce qui concerne l'origine de ce procédé, nous pouvons le relier à l'argot qui est détourné de la langue commune vu que la nature de l'argot prend la direction d'altérer la structure d'un mot ou un groupe de mots, en limitant ainsi l'espace pour la compréhension du sens général de ce mot et/ou de ce groupe de mots. Pourtant, il faut garder à l'esprit que notre intention ici n'est pas de mettre l'équivalent entre l'argot et le langage utilisé sur les réseaux sociaux, mais d'essayer de trouver l'origine de ce phénomène qui est, à la différence de l'argot, assez récent.

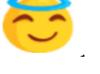
Voici quelques exemples qui peuvent avoir l'air bizarre surtout pour un lecteur non francophone.

« Mdrrrsavaetre du lourd »	⇒ Mort de rire, ça va être du lourd »
« Tinkiet on e impatient la »	⇒ “T’inquiète pas, on est impatient, là »
« Il a tjrs lmm »	⇒ “Il a touiours le même”
« Ntm il est chocla vie »	⇒ “Nique ta mère, il est chaud, c’est la vie »
« Ahahatrql meuf »	⇒ “Ahaha, tranquille, femme”
« En tou ka »	⇒ “En tout cas ”

D’une façon générale, il est bien évident qu’on peut trouver le vocabulaire argotique parmi les autres procédés du langage virtuel, mais il nous semble que la langue *texto* a fait un pas en avant quant à des alternances de la structure des mots. Ainsi, les exemples que nous avons montré jusque-là, des alternances ortho-typographiques, des omissions ortho-typographiques, des usages excessifs, servent comme des preuves de notre hypothèse. Comme une raison principale de ces procédés nous avons déjà déterminé la rapidité de l’écriture – à ce point, nous pouvons ajouter aussi la négligence générale de l’esthétique langagière comme une autre source des alternances graphiques mentionnées. La combinaison de ces deux raisons mène à une réduction des mots à un nombre minimal de ces unités, voir des lettres, ce qui est pareil au procédé de l’économie du langage d’A. Martinet. Martinet ne pensait sûrement pas d’une réduction de mots, mais à l’évolution du langage *texto* ou virtuel qui prend sa propre direction. Dans le sous chapitre suivant, nous allons voir comment une expression verbale peut aussi être réduite à un seul émoticon, qui peut remplacer des mots entiers.

2.1.6. Émoticônes au lieu des mots – Procédé de suppression partielle et suppression totale

Les émoticônes dans les commentaires sur les réseaux sociaux sont utilisées abondamment. Nous supposons que leur rôle principal est de remplacer les mots et peut-être d'éviter leur répétition dans un même texte. Aussi, elles sont chargées de donner à une phrase une signification ou plutôt une autre nuance de signification que la phrase n'avait pas. Nous supposons aussi que l'effet principal des émoticônes est d'économiser le temps pris pour l'activité d'écrire les messages et c'est pour cette raison qu'elles sont encadrées parfaitement dans notre thématique. A ce point, nous pouvons nous appuyer sur l'hypothèse mentionnée dans le chapitre précédent –l'économie du langage– et nous pouvons essayer de la répandre et de l'adapter à notre contexte. Puisque une définition n'est pas encore donnée à ce procédé, nous pouvons la proposer et décrire la *réduction incontrôlable* des mots à un nombre minimal des unités comme une *suppression partielle*, tandis que la réduction d'un mot à un émoticôn peut être décrite comme une *suppression totale*. Les termes utilisés ici sont prêtés du domaine de mathématique qui, à son tour, place les nombres et les tournures au centre de son intérêt, tandis que nous essayons d'appliquer cette théorie dans le contexte de la structuration des mots. Voyons quelques émoticônes qui sont utilisées fréquemment sur les réseaux sociaux.

	Triste		Bouche bée
	Sourire		Furieux
	Clin d'oeil		C'était pas moi
	Rire		Cool
	Rigole		Pleurs
	Rougit		Mdr

3. Corpus morphosyntaxique

Passons au chapitre suivant selon les niveaux de l'analyse linguistique. Ce chapitre va traiter la question de l'accord des pronoms, des adjectifs et des verbes dans les commentaires qu'on retrouve sur les réseaux sociaux, ainsi que la question de l'ordre des mots dans la phrase. De plus, nous allons donner quelques exemples de ces commentaires pour soutenir l'arrière-plan théorique. Vu que nous allons passer à ce point à l'ordre et à l'accord des mots dans une phrase, c'est-à-dire la manière de les arranger ou de les assembler, le domaine de la morphosyntaxe convient parfaitement comme l'étude à laquelle nous allons nous appuyer pour le moment pour voir quels sont les traits morphosyntaxiques qui caractérisent le langage virtuel.

3.1. La question de manque de l'accord

Dans la rapidité de l'écriture, mais aussi dans la négligence d'esthétique langagière – les raisons que nous avons constatées comme des sources principales des procédés du langage virtuel – il est tout à fait compréhensible que le canon langagier de la forme écrite soit perturbé. Bref, selon les grammaires de la langue française la notion de l'accord sert à décrire la bonne forme des mots en fonction d'autres dont ils dépendent. Ainsi, la grammaire classe plusieurs sortes de l'accord : l'accord du verbe, l'accord de l'adjectif, l'accord du déterminant possessif, l'accord du participe passé. Pour l'arrière-plan théorique de notre mémoire, nous avons pris les trois procédés de l'accord principaux pour voir si les règles de la grammaire sont appliquées au langage virtuel ou pas.

3.1.1. Manque de l'accord au pluriel

Quand il s'agit de la réalisation de la notion de l'accord au pluriel, ce procédé semble être un défi dans le contexte du langage virtuel. On ne peut pas dire avec certitude que la réalisation de ce phénomène grammatical soit impossible car on sait très bien qu'avec un certain effort les mots peuvent être arrangés proprement dans une phrase, surtout quand le créateur de ces commentaires est une personne bien éduquée. On se pose une question alors – est-ce que la rapidité de l'écriture représente la source principale du manque de l'accord dans les commentaires qu'on retrouve sur les réseaux sociaux ou il s'agit d'un certain milieu des personnes manquant un niveau suffisant de l'éducation? Pour trouver des exemples appropriés pour la thématique, un site de rap français est choisi.

Passons aux quelques exemples pour voir comment ça marche dans la pratique. Le manque de l'accord au pluriel est indiqué en gras.

« Nous **sommes** toujours **prêt** pour toi frérot ! Balance vite la vidéo ! »

« Toute **lespersonne** qui ont mis de smileys 😄 ont des iPhone 😄 »

« Tous **les 2 jour** »

« Vous avez dit juste **les mot inimaginable** tres tres nul vraiment kalash t'aurais du choisir un homme par un PD »

« Si tu coupe **les moment** ou jul il ouvre sa geul et que dans le peucli tu met un trol face sur sa geul sa peut allez »

« Léana c'est son mois **les gar** »

« ah le mois prochain c'est le mois **de pleins de meuf** Amélie mdr »

« Ça c'est un vrai! C'est pas toi avec **tes petite bière** du pub Hugo Poirrier 😄 »

« mais pour koi booba à kite la France, et pour kw il fais jamais le feat avec **le américains**, si non moi j'aime trot ses son car ses du conscience »

Ce que nous pouvons déduire des exemples donnés est qu'on ne détecte pas uniquement le manque de l'accord au pluriel, mais aussi d'un manque de l'accord entre le déterminant et le substantif.

3.1.2. Manque de l'accord au féminin et/ou au masculin (pronoms, adjectifs, participe passé)

Voyons quelques exemples:

« **Quelle.morceau** de merde encore sinon jul il a un cerveau ou comment ça ce passe les parole c telement se la merde qui les **retien** même pas »

« Mdr woy **qu'elle titre** !! Ça demande une enquête policière »

« c pas pasque pnl ont plus de gamine de 12 pige qui sont fan **quil sont meilleur** en plus c meme pas du rap ce qu'ils font »

« mais ferme t'as gueule si c vendu au public et Beh c quoi le problème ??? **Tu t pris** pour Cristina cordula ??? Kass t'oi de la va t'habiller chez décathlon ta raison c plus classe »

« Faudrait que tu me la **rende** la voiture par ce que je te lai juste **prêter** »

3.2. Usage irrégulier du participe passé

Les commentaires écrits sur les réseaux sociaux sont caractérisés par l'usage irrégulier du participe passé qui tend à être souvent remplacé par l'infinitif. Nous avons déjà abordé ce thème dans le premier chapitre de l'analyse au niveau phonétique, mais de toute façon, il s'agit d'un procédé qui doit être expliqué au niveau morphosyntaxique. On a déjà eu l'opportunité de voir quelques exemples donnés au cours de ce mémoire, qui prouvent la présence de cette pratique qui est très répandue dans le contexte du langage virtuel. Cette fois-ci, nous ne pouvons pas dire avec certitude qu'il s'agisse d'un niveau insuffisant d'éducation qui serait la cause principale de ce procédé, mais nous avons à déterminer l'autre raison qui a causé l'apparence de ce phénomène. En effet, la rapidité de l'écriture peut être constatée comme une des causes, mais il s'agit aussi d'une tendance particulière de sauver la prononciation même dans la forme écrite irrégulière ? Pour soutenir cette hypothèse, nous allons comparer la transcription phonétique de l'exemple utilisé auparavant à la forme écrite correcte de ce même exemple :

« J'ai penser » (transcription phonétique: /ʒɛ pɒsɛ/)

« J'ai pensé » (transcription phonétique: /ʒɛ pɒsɛ/)

Comme nous avons déjà constaté, nombreux sont les exemples qui montrent ce que nous avons constaté, mais nous avons distingué quelques-uns :

« mdr on en parler hier ta vue »

« Ptn faut arrêté de chercher la merde direct comme ça, maitre gims n'a pas encore affirmer qu'il s'adressait a dawala donc arrêté d'officialisé ça comme un clash, faim de buzz... »

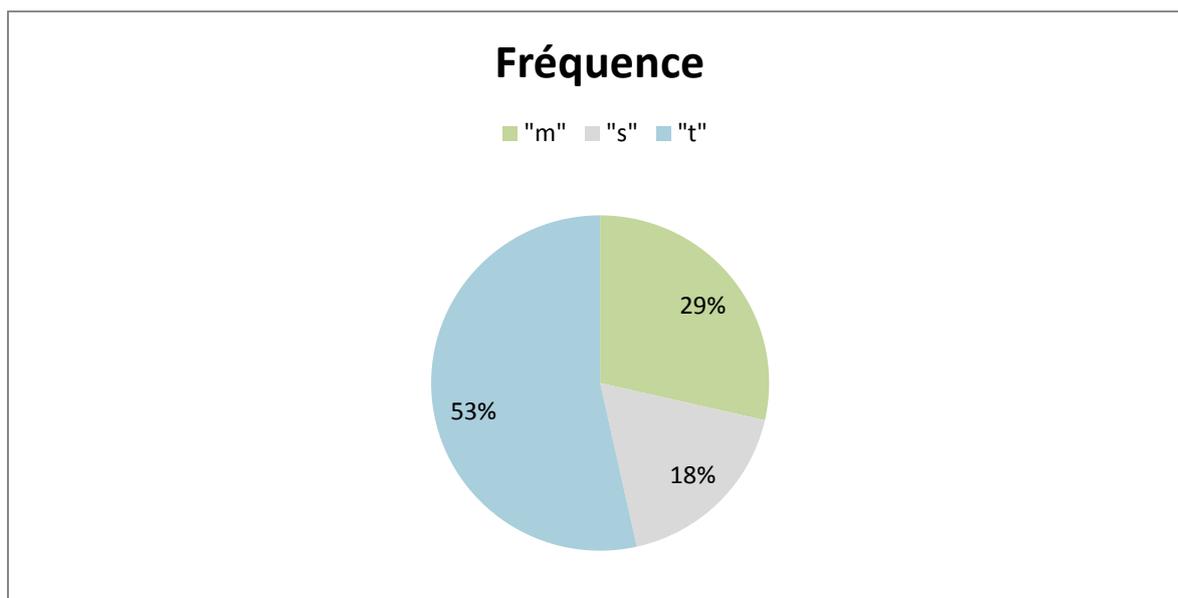
Compte tenu du fait que la prononciation des deux exemples sera la même, nous pourrions peut-être justifier l'hypothèse proposée qu'il s'agit en effet d'une tendance à sauver la prononciation originale d'un mot ou un groupe de mots. En ce qui concerne la variété des mots qui sont affectés par ce phénomène, nous pouvons dire avec certitude qu'il ne s'agit pas uniquement des verbes (des fautes du participe passé) mais des pronoms et des adjectifs aussi.

Ce que nous pouvons ajouter ici, c'est qu'il est probablement plus facile à utiliser l'infinitif dans ce cas-là au lieu du participe passé, vu que la recherche des accents français sur le clavier exige un peu plus de temps. Utiliser la terminaison « er » est certainement plus facile ce qui montre encore une fois la tendance de l'économie du langage - ainsi nous pouvons justifier les deux raisons qui résultent dans les fautes faites au cours de l'écriture du français tchaté.

3.3. Finalisation irrégulière des mots

La recherche de notre mémoire a donné une unique opportunité de remarquer l'occurrence répétitive de finalisation irrégulière des certains phonèmes dans les mots. Pour cela, nous avons fait une étude qui nous a permis de déterminer les phonèmes les plus affectés. L'étude a montré que les phonèmes « s », « m » et « t » représentent un certain défi pour les créateurs des commentaires sur les réseaux sociaux. Il est tout à fait normal d'avoir des fautes orthographiques au cours de l'écriture, mais au moment même où cette activité devient répétitive, ce fait nous permet de le caractériser comme une anomalie. Cette anomalie se place dans un domaine entre la phonétique et la morphosyntaxe – elle appartient au niveau de la phonétique, vu qu'il s'agit des phonèmes comme des unités particulières des mots, en tant qu'elle appartient à la morphosyntaxe étant donné qu'elle perturbe la réalisation d'un certain mot par rapport aux autres dans la phrase.

L'étude que nous avons faite dans le but de soutenir l'arrière-plan théorique de ce mémoire montre les résultats suivants :



Sur l'échelle de la plus grande occurrence de la finalisation irrégulière, le graphème « t » semble être le plus affecté dans le contexte du langage virtuel par rapport aux autres phonèmes mis sur l'échelle.

Les exemples qu'on retrouve sur les réseaux sociaux sont très nombreux, particulièrement dans les abréviations qu'on peut voir dans le glossaire donné dans le quatrième chapitre.

3.4. Perturbation morphosyntaxique

Selon les grammaires de la langue française, le canon d'ordre d'une phrase est normalement constitué des éléments suivants : $\boxed{S + V + O}$, mais cette règle ne semble pas être appliquée au langage virtuel utilisé sur les réseaux sociaux. Vu qu'une définition de ce phénomène que nous avons remarqué au cours de ce mémoire n'est pas encore donnée, nous pouvons prendre liberté de proposer une définition générique et de donner à ce phénomène l'épithète d'une *perturbation morphosyntaxique* – la rupture volontaire des règles du canon établi de l'ordre propre des mots dans une phrase dans le contexte du langage virtuel. Ce sont des règles syntaxiques de la langue parlée qui s'appliquent ici.

Compte tenu du fait que l'usage du langage virtuel sur les réseaux sociaux résulte dans la rupture du noyau de la structure même d'un mot, commençant par des phonèmes, la suite

logique sera que cette rupture affectera sûrement le reste des niveaux de l'analyse linguistique – si l'épicentre de la rupture est dans le domaine de la phonétique, elle va continuer à se développer jusqu'au niveau du lexique et c'est exactement le sujet du chapitre suivant.

4. Corpus lexique

Ce chapitre va traiter les changements du français virtuel au niveau du lexique – selon Larousse, c'est en effet une étude de l'ensemble des « unités significatives formant la langue d'une communauté et considéré arbitrairement comme l'un des éléments constituant le code de cette langue ».

Il faut d'abord expliquer comment nous avons collecté des informations pour obtenir des réponses concernant l'origine des changements apportés par l'évolution du langage tchaté. Dans le but de pénétrer plus dans cette thématique, nous avons fait une enquête en ligne avec 100 participants qui ont donné leur opinion des phénomènes du langage virtuel élaborés au cours de notre mémoire.

Statistiques de l'enquête en ligne

Nombre de participants : 100

Période de recueil des informations : Avril, 2016 - Mars, 2017

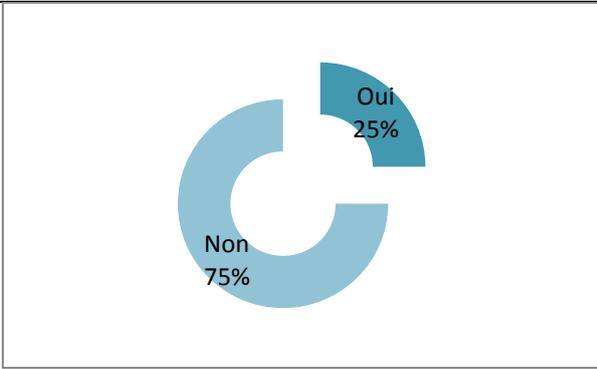
Méthode de recueil des informations :

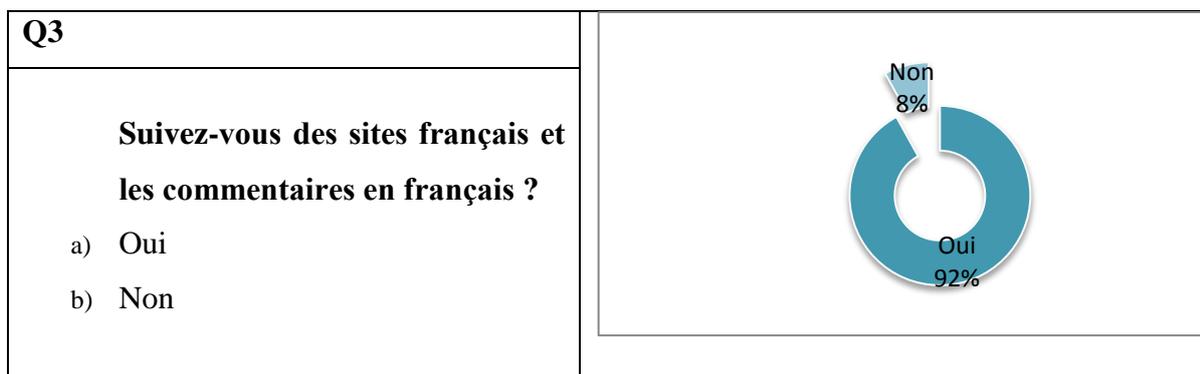
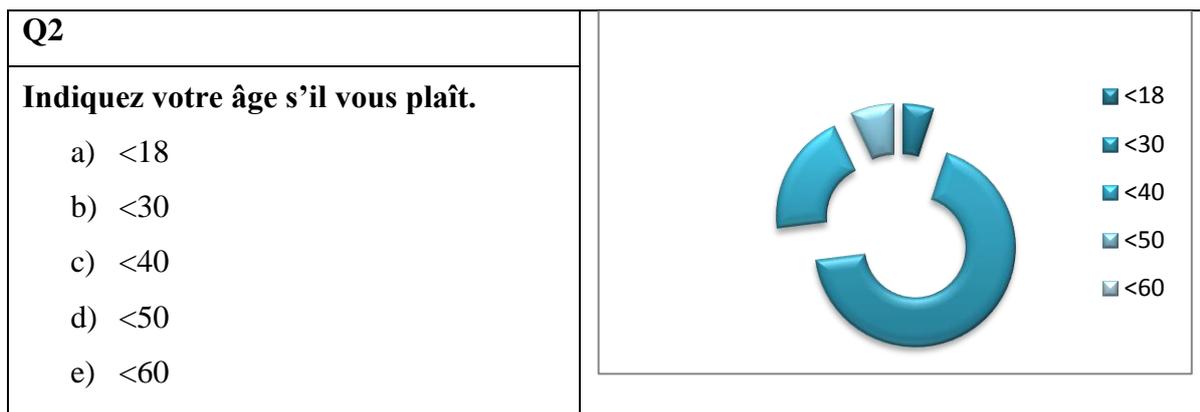
- a) Définir l'objet de l'enquête
- b) Déterminer l'échantillon du questionnaire
- c) La rédaction finale du questionnaire
- d) Le choix du mode du questionnaire et de sa présentation (par Internet – l'enquête en ligne)
- e) La formulation des questions (à choix multiple)
- f) Le dépouillement et le codage des résultats
- g) L'analyse des résultats

Questions et résultats de l'enquête

A) Le but de la première question était de déterminer le pourcentage des locuteurs francophones par rapport aux locuteurs non francophones. Le résultat de cette question, comme on peut voir sur le graphique ci-dessous, montre que 25% des participants sont francophones, tandis que le reste des participants ne le sont pas. Pourtant, les participants ciblés de l'enquête ont le niveau suffisant de langue française pour être en mesure de répondre à des questions posées dans l'enquête. La deuxième question concerne l'âge de nos participants, ce qui est nécessaire pour pouvoir comprendre les réponses données par certaines tranches d'âge. Finalement, les réponses à la troisième question indiquent la quantité du temps passé dans les réseaux sociaux, ce qui est très important pour notre thématique.

Voici les graphiques des trois premières questions (des questions posées dans l'enquête sont indiquées en gras).

Q1							
<p>Est-ce que vous êtes un locuteur francophone ?</p> <p>a) Oui</p> <p>b) Non</p>	 <p>A donut chart with a light blue background. A small segment of the chart is a darker blue and is labeled 'Oui 25%'. The larger, remaining segment is labeled 'Non 75%'.</p> <table border="1"><thead><tr><th>Réponse</th><th>Pourcentage</th></tr></thead><tbody><tr><td>Oui</td><td>25%</td></tr><tr><td>Non</td><td>75%</td></tr></tbody></table>	Réponse	Pourcentage	Oui	25%	Non	75%
Réponse	Pourcentage						
Oui	25%						
Non	75%						



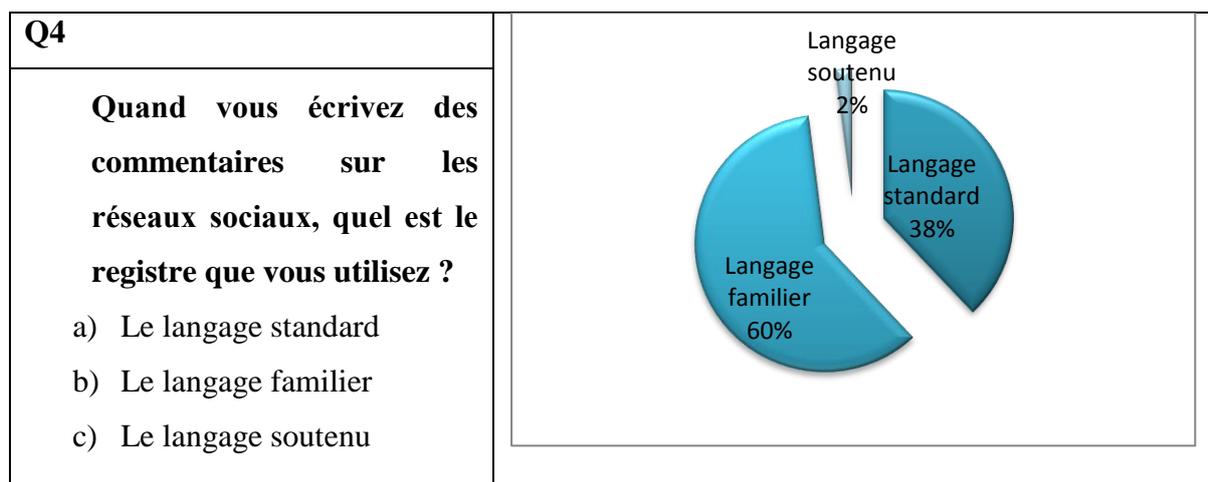
Nous pouvons en déduire que :

- Nous avons une quantité suffisante des participants qui peuvent procurer des informations nécessaires pour cette matière
- Que les participants à l'enquête appartiennent à la tranche d'âge ciblée
- Que les participants passent suffisamment de temps sur les réseaux sociaux et que par conséquent, ils sont capables de nous fournir des informations dont nous avons besoin

B) La question numéro 4 nous fournit des informations sur le registre langagier utilisé le plus souvent par nos participants. Comme nous avons l'opportunité de le voir sur le graphique présenté ci-dessous, 60% des participants utilisent le langage familier sur les réseaux, tandis que 38% des participants utilisent le langage standard quand ils laissent les commentaires sur les réseaux sociaux. Finalement, juste 2% des participants restent fidèles au langage soutenu.

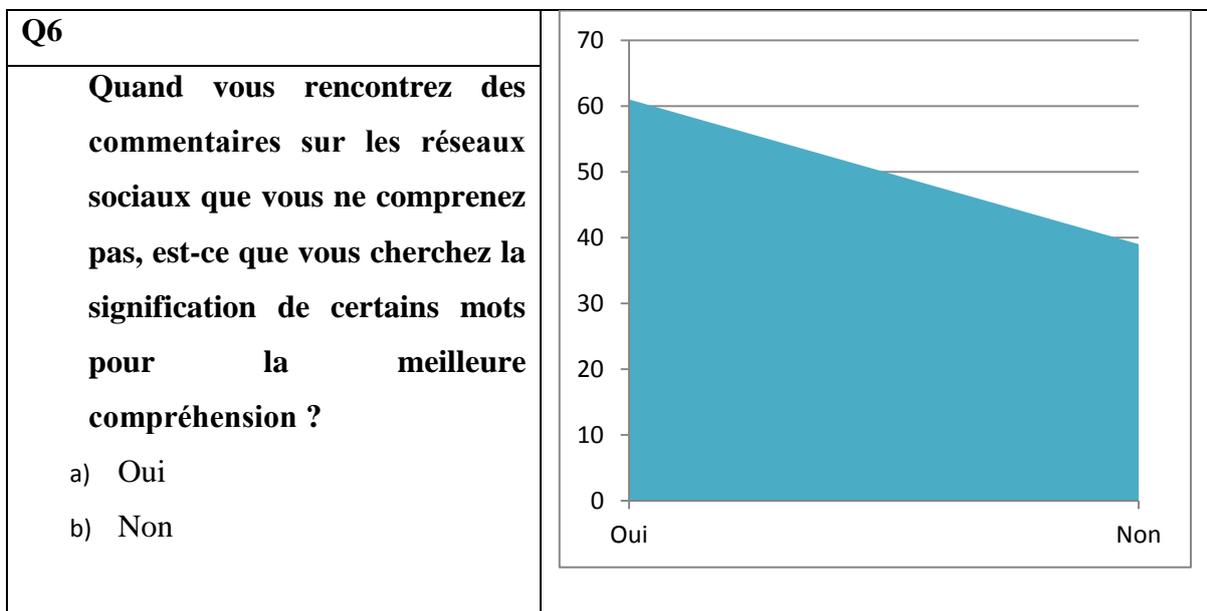
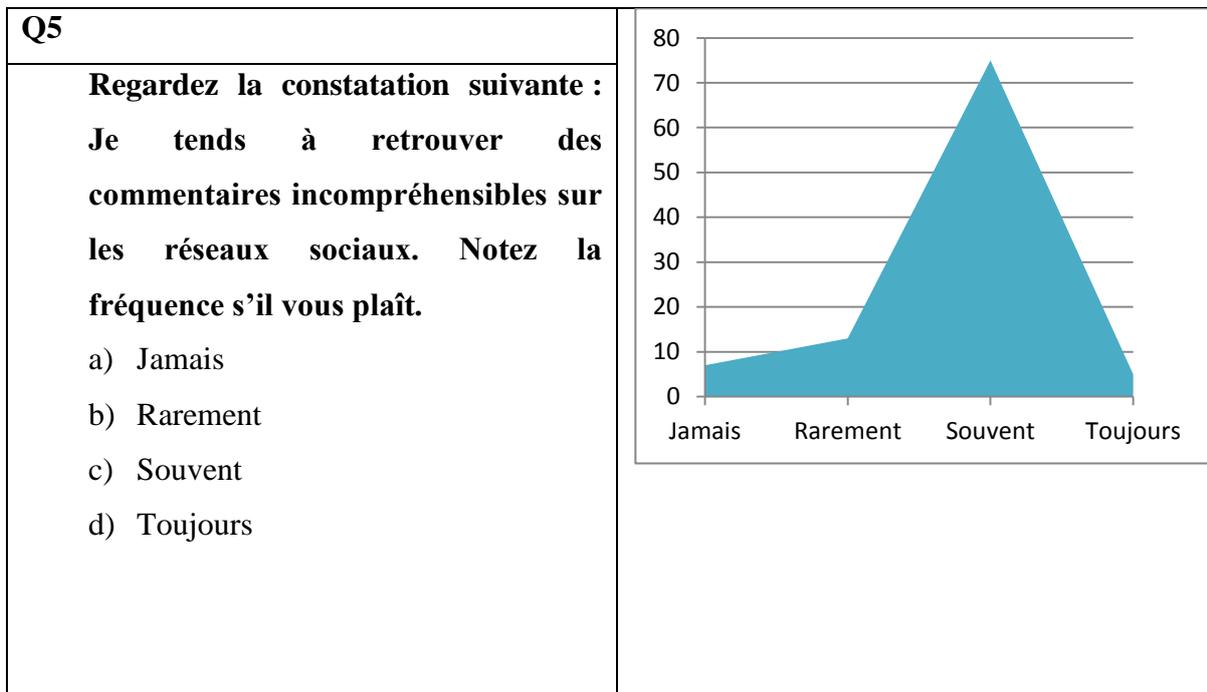
Le plus grand pourcentage d'une des réponses de cette enquête quant au niveau du langage (standard, familier ou soutenu) peut soutenir l'arrière-plan théorique que nous avons déjà proposé dans notre mémoire. Pour rappel, nous avons constaté qu'une des sources principales de l'évolution des changements orthographiques du français tchaté est la négligence d'esthétique langagière au cours de l'écriture des commentaires sur les réseaux sociaux. Si le langage soutenu était plus utilisé que les autres niveaux langagiers, les fautes et les changements orthographiques seraient certainement moins fréquents.

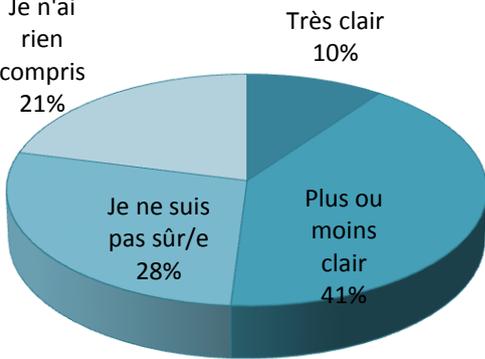
Voyons les pourcentages sur le graphique d'en bas.



C) Les questions suivantes qui concernent le contenu « crypté » des commentaires qu'on peut trouver sur les réseaux sociaux sont posées dans le but de comprendre à quelle mesure les changements orthographiques évoluent. Les réponses à des questions ici montreront la fréquence de tel contenu des commentaires que les participants rencontrent dans le contexte du langage virtuel, ainsi que l'effort que tels commentaires exigent souvent pour être compris. Quand on se retrouve face à un texte qu'on ne comprend pas, notre curiosité naturelle résulte dans la recherche de la signification de ce texte qui représente un certain défi à un moment donné. Cette curiosité est exactement la source de la recherche de notre mémoire. Voyons

les graphiques qui montrent comment les participants à l'enquête ont répondu aux questions suivantes.

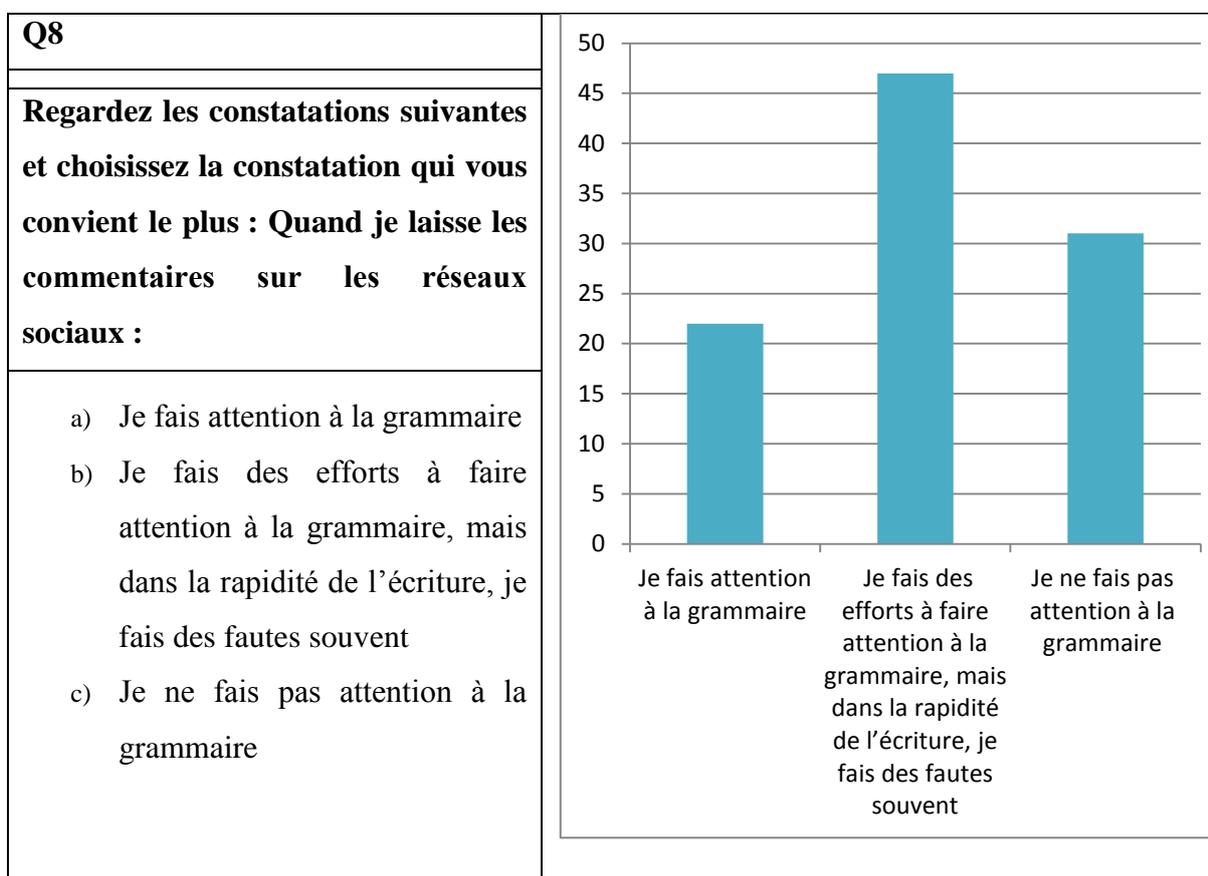


Q7	<p style="text-align: center;">Regardez cet extrait et notez s’il vous plaît dans quelle mesure est-il clair.</p>  <table border="1" data-bbox="810 734 1295 1093"> <thead> <tr> <th>Response</th> <th>Percentage</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Très clair</td> <td>10%</td> </tr> <tr> <td>Plus ou moins clair</td> <td>41%</td> </tr> <tr> <td>Je ne suis pas sûr/e</td> <td>28%</td> </tr> <tr> <td>Je n'ai rien compris</td> <td>21%</td> </tr> </tbody> </table>	Response	Percentage	Très clair	10%	Plus ou moins clair	41%	Je ne suis pas sûr/e	28%	Je n'ai rien compris	21%
Response		Percentage									
Très clair		10%									
Plus ou moins clair	41%										
Je ne suis pas sûr/e	28%										
Je n'ai rien compris	21%										
<p>Regardez cet extrait et notez s’il vous plaît dans quelle mesure est-il clair :</p>											
<p><i>„Sa c du bon son!! , du vrai vecu pas comme tte c mer** qui parle de rue alors quil on rien vecu!! Lim c un vrai et il fait croquer des vrai , ceux qui dise que lim fait de la mer** c que c d grosse put** qui ecoute du colonel reyel black m tt c minable qui fon du son juste pour le gent ar que du commercial !“</i></p>											
<p>a) Très clair b) Plus ou moins clair c) Je ne suis pas sûr/e d) Je n’ai rien compris</p>											

D) Étant donné que la compréhension du moteur qui véhicule tous les changements orthographiques du français virtuel est indispensable pour pouvoir pénétrer dans cette matière, nous avons incorporé les questions qui pourraient éventuellement procurer des réponses nécessaires que l’élaboration de ce mémoire exige - c’est ainsi que nous avons essayé d’obtenir des réponses qui pourraient éclairer l’espace

« qui reste toujours dans les ténèbres ». Le meilleur moyen de satisfaire notre curiosité dans ce domaine était de demander à des vrais participants à la communication virtuelle –quelles sont les raisons pour lesquelles ils font des fautes au cours de l’écriture sur les réseaux sociaux.

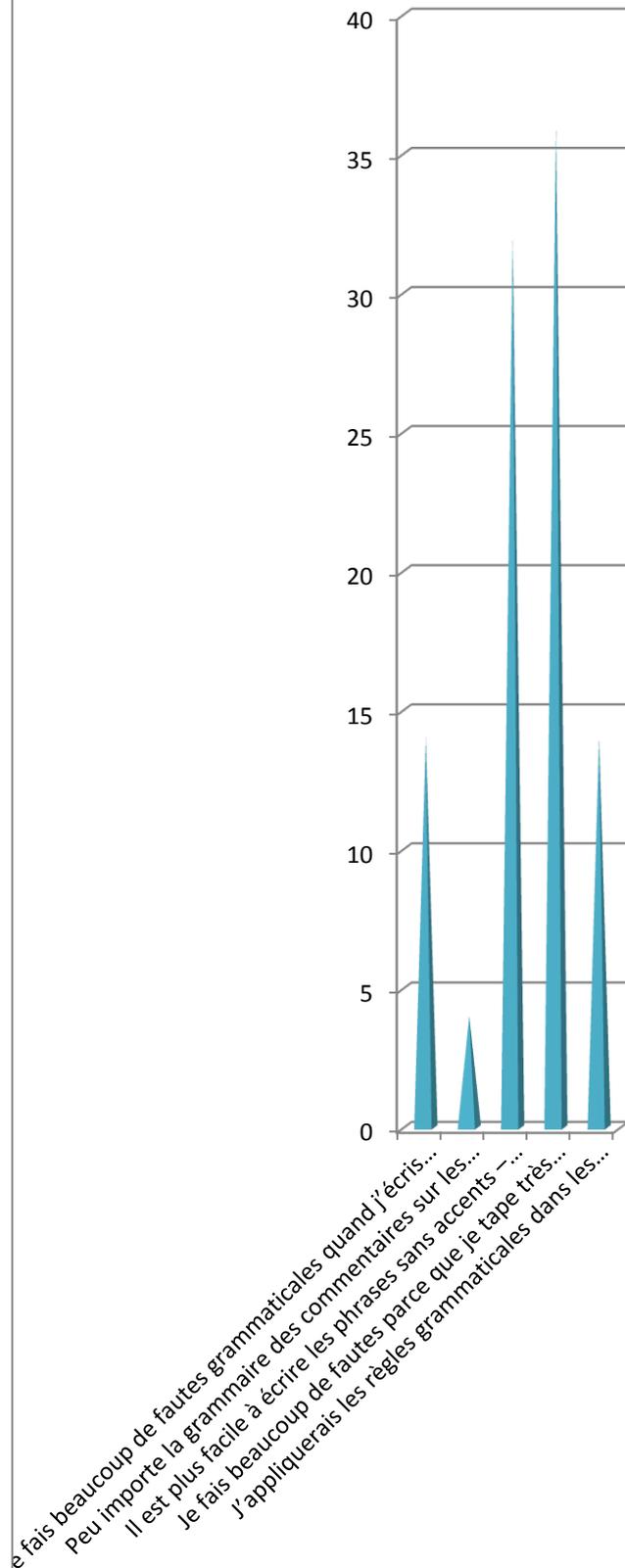
Le score le plus élevé sur l’échelle ci-dessous montre que la majorité des participants font un certain effort de faire attention à la grammaire dans l’écriture des commentaires sur les réseaux sociaux, mais que c’est la rapidité de l’écriture qui les empêche d’écrire selon les règles grammaticales. Pour rappel, nous avons déjà déterminé que la rapidité de l’écriture représente une source principale des défaillances orthographiques.



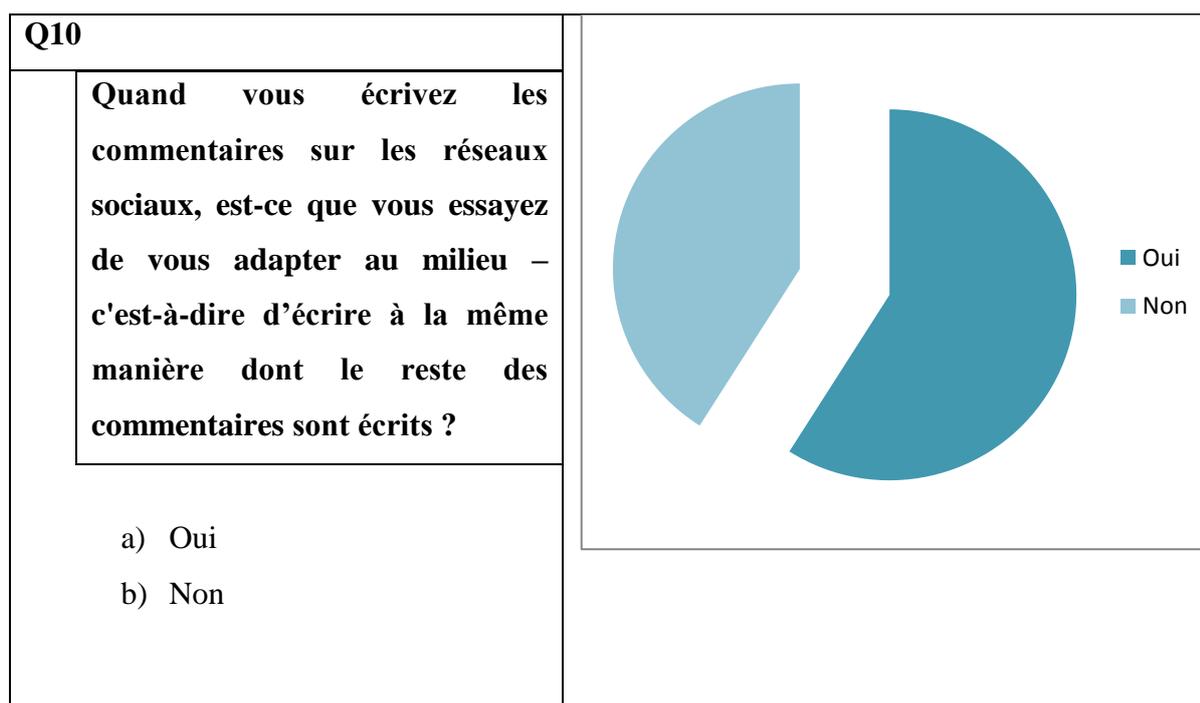
Q9

Quelle est la raison pour laquelle vous faites beaucoup de fautes au cours de l'écriture sur les réseaux sociaux ? Choisissez la constatation qui vous convient le plus s'il vous plaît.

- a) Je fais beaucoup de fautes grammaticales quand j'écris les commentaires sur les réseaux sociaux puisque je n'ai pas de temps à faire attention à la grammaire
- b) Peu importe la grammaire des commentaires sur les réseaux sociaux – c'est le contenu qui est important
- c) Il est plus facile à écrire les phrases sans accents – chercher les accents exige trop de temps
- d) Je fais beaucoup de fautes parce que je tape très rapidement sur le clavier
- e) J'appliquerais les règles grammaticales dans les commentaires sur les réseaux sociaux, mais j'essaye de les adapter aux autres commentaires que je trouve



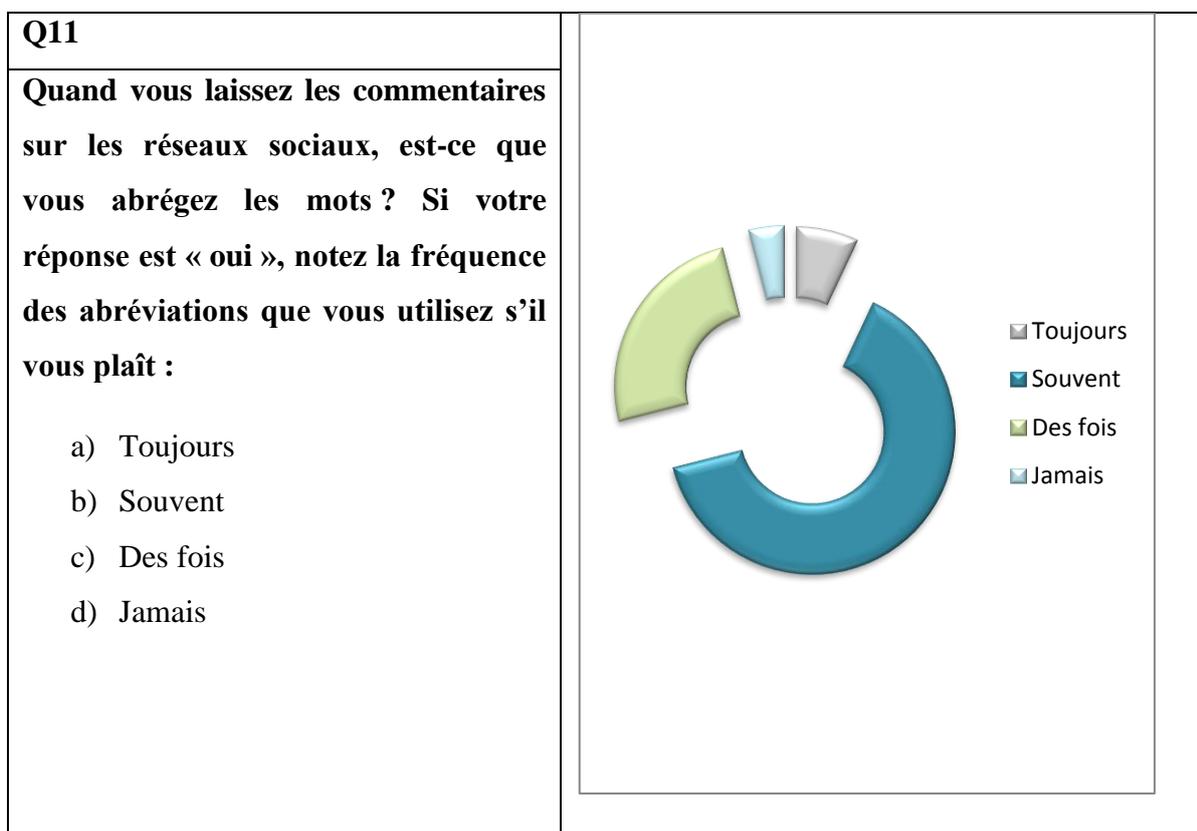
Une des constatations données au cours de ce mémoire quant à des sources des changements du langage virtuel est aussi que les personnes négligent consciemment la grammaire³ dans les commentaires qu'elles laissent sur les réseaux sociaux. La raison qui décide des changements de cette nature est la tendance de s'adapter au milieu et de réduire le niveau langagier original au niveau langagier des autres – nous pouvons proposer ici une définition générique de ce phénomène et de le nommer comme *l'adaptation socio-contextuelle*. Voyons ce que nos participants ont constaté à ce sujet.



³ Il est inévitable de mentionner R. Jakobson dans ce contexte, particulièrement sa théorie de fonctionnalisme, d'après laquelle la fonction est décrite comme la tâche assignée à un élément linguistique pour atteindre un but dans la communication humaine. C'est ainsi que le langage, selon la théorie de R. Jakobson, peut avoir différentes fonctions selon le type de message qu'on veut communiquer. Nous pouvons constater à ce point que l'acte d'adaptation socio-contextuelle (qu'on a décrit comme la négligence volontaire des règles langagières) est le plus proche de la fonction poétique de Jakobson qui est basée sur la manipulation des expressions et la déformation volontaire du langage.

E) Le but des dernières deux questions était de déterminer la fréquence des procédés au niveau du lexique – l’usage des abréviations et des gros mots. Les abréviations dans le contexte du langage virtuel ne représentent pas un phénomène aperçu récemment – leur usage date même du MSN⁴. Vu que l’identité peut être protégée sur les réseaux sociaux, il est tout à fait normal de remarquer l’usage augmenté des gros mots. Nous pouvons supposer que l’usage des abréviations dans ce contexte sert à crypter partiellement le contenu des commentaires sur les réseaux sociaux en quelque sorte, mais aussi de réduire le temps pendant l’écriture qui reste toujours la source principale des phénomènes du français virtuel.

Voyons ce que les participants à l’enquête ont répondu à ce sujet.

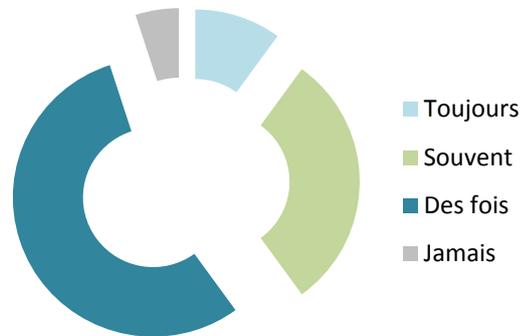


⁴ MSN est un des premiers réseaux sociaux qui était le plus fréquenté par les jeunes dans le but de réaliser une communication en ligne.

Q12

Quand vous laissez les commentaires sur les réseaux sociaux, est-ce que vous utilisez beaucoup de gros mots ? Si votre réponse est « oui », notez la fréquence des gros mots que vous utilisez s'il vous plaît.

- a) Toujours
- b) Souvent
- c) Des fois
- d) Jamais



Après avoir présenté les résultats de l'enquête qui font la grande partie de l'arrière-plan théorique de notre mémoire, nous allons passer aux procédés au niveau du lexique pour voir les caractéristiques du langage virtuel à ce sujet. Ainsi, nous allons nous arrêter un peu sur le verlan et des gros mots, les procédés de l'apocope, l'aphérèse et la troncation et l'usage des anglicismes dans cette partie du chapitre. Finalement, nous allons essayer d'expliquer la présence des abréviations qui sont très fréquentes sur les réseaux sociaux – c'est ainsi que nous avons incorporé un glossaire des abréviations pour les encadrer dans notre thématique d'une façon convenable.

4.1. Verlan et des gros mots

Le verlan est en effet un argot, un langage ou un mode de parler dans les banlieues, qui se transmet de générations en générations et qui est souvent associé aux classes populaires. Les jeunes tendent à jouer avec le noyau de la structure de la langue par l'inversion des sons et des syllabes afin de créer un nouveau lexique du langage comme le moyen de la communication entre eux. Ils prennent même un pas en avant quant au nouveau lexique qui tend à être enrichi et renouvelé constamment par la reverlanisation des termes qui sont déjà verlanisés. C'étaient des textes du rap d'abord comme un atelier ou un stade expérimental du verlan, mais son développement presque exponentiel s'est ramifié rapidement dans le contexte des réseaux sociaux afin de devenir un des moyens les plus favorisés de la communication des jeunes. Nous avons déjà mentionné le contenu crypté des commentaires à travers l'analyse de l'enquête – le verlan fait ici une grande partie de cette cryptisation du contenu des commentaires dans le but de cacher la signification et le sens des non-initiés. Il est évident que les réseaux sociaux sont sursaturés par le verlan qui peut être associé dans ce contexte à un milieu spécifique, surtout quand il s'agit des sites du rap français. Nous pouvons nous rappeler ici de la définition donnée auparavant de *l'adaptation socio-contextuelle* étant donné qu'on n'a pas eu l'opportunité de voir l'usage du langage soutenu sur cette sorte de sites – le mélange du langage familier et du verlan parsemé de gros mots triomphent sur les autres registres langagiers.

Où on trouve l'usage du verlan, on trouvera sûrement l'usage important de gros mots – c'est au moins l'opinion commune qui met souvent les deux phénomènes en relation. D'une façon générale, des gros mots servent à exprimer une émotion : admiration, colère ou insultes. Quels que soient leurs rôles à un moment donné, il est évident qu'ils glissent dans tous les milieux sociaux; c'est la fréquence de leur usage qui dépend du contexte dans lequel ils se réalisent. Si nous revenons aux résultats de l'enquête à ce sujet, le plus grand pourcentage était marqué par l'usage très fréquent des gros mots dans les commentaires. Nous pouvons supposer ici que l'atmosphère détendue de l'espace des réseaux sociaux représente la source principale de l'usage augmenté des gros mots vu que les personnes ne se sentent pas obligées de faire attention au contenu de leur commentaires en terme de la grammaire ni en terme de la sémantique. Pour rappel, nous avons déjà incorporé plusieurs fois la négligence de

l'esthétique grammaticale comme une des causes qui régissent les alternances du français virtuel, mais nous pouvons encadrer cette cause dans ce contexte aussi.

Voici quelques exemples issus des commentaires trouvés sur les sites du rap français.

« Honnêtement les couplets sont vraiment pas **oufs** »

« Bonne instru, bon flow comme d'hab, contrairement aux autres commentaires je trouve les couplets de Framal, Mekra, 2zer et Nekfeu au même niveau, ils gèrent. Bref un très bon son ! Par contre la **meuf** elle est **chelou** mdrrr »

« Mais en **s'en branle** de savoir que vous avez vu le clip à tel nombre de vue »

Ce que nous pouvons ajouter ici, c'est le prisme psychologique à travers lequel nous pouvons observer l'usage des gros mots sur les réseaux sociaux. La première association à la suite de notre texte serait probablement un argument contre l'usage des gros mots, soit dans la sphère privée soit dans la sphère publique, mais ce n'est pas le cas. En effet, selon les études récentes, l'usage des gros mots résulte dans la bienséance car : « les personnes qui disaient un gros mot parvenait à mieux soutenir la douleur ou l'inconfort, que ceux qui disaient un mot poli dans la même situation.»⁵ On se pose une question alors – est-ce que les résultats de cette étude peuvent justifier la présence augmenté des gros mots sur les réseaux sociaux ? Nous ne pouvons pas le dire avec certitude parce que le réseau social dans ce cas-là représente le pare-feu⁶ qui nous empêche de pénétrer dans la vie des individus facebookiens pour apprendre la raison derrière laquelle on emploi des gros mots. De plus, on tend souvent à placer l'usage des gros mots en général dans le contexte d'un langage familier qui est typique pour le langage du ghéto.

⁵URL : <http://www.bfmtv.com/planete/c-est-prouve-dire-des-gros-mots-fait-du-bien-1071465.html>

⁶Pare-feu informatique (calque de l'anglais firewall), protégeant des intrusions dans un réseau.

4.2. Métaplasmes lexiques (apocope, aphérèse, paragoge)

Puisque nous avons déjà déterminé que l'économie du langage reste la raison principale de tous les phénomènes qui marquent le langage virtuel, il est donc tout à fait compréhensible de se servir de ces phénomènes dont le but principal est d'introduire la version courte des unités langagières et d'économiser dans le langage sur les réseaux sociaux.

Après leur identification, nous avons aussi essayé de trouver l'arrière-plan théorique et de se servir des termes déjà employés pour désigner la nature de leur troncation – l'apocope, l'aphérèse et le paragoge.

L'apocope, l'aphérèse et le paragoge sont les termes normalement utilisés dans le contexte de la théorie du langage :

1. Un procédé de troncation d'un ou plusieurs phonèmes au début d'un mot – *l'aphérèse*
2. Un procédé de troncation d'un ou plusieurs phonèmes à la fin d'un mot – *l'apocope*
3. Un procédé de l'ajout d'un ou plusieurs phonèmes non étymologiques en fin de mot - *paragoge*

Ici, nous pouvons proposer une définition générique et nommer l'apparence commune de tels phénomènes comme des métaplasmes lexiques, qui désignent une modification de la structure d'un mot entier à travers deux degrés : au premier degré - en coupant une de ses parties, au début ou à la fin et au deuxième degré, en attachant une partie externe qui n'appartenait pas à priori à ce mot. C'est ainsi que, dépendant de la location de la métaplasme lexicale, cette modification pourrait être, au cas où notre définition est acceptée, caractérisée par les deux degrés.

Pour soutenir notre définition, nous pouvons nous servir d'une sorte d'équation :

« *Instruction* » devient « *instru* » - le résultat de la modification (l'apocope) est la troncation qui affecte la fin du mot, qui signifie que nous parlons de métaplasme lexicale du premier degré.

« *Américain* » devient « *ricain* » - le résultat de la modification (l'aphérèse) est la troncation du début du mot, qui est caractérisé, comme dans le premier exemple, comme une métaplasme du premier degré.

« *Cinéma* » devient « *cinematoche* » - le résultat de la modification est la troncation de la fin du mot et l'attachement (le paragoge) d'une unité externe, ce qui peut être caractérisé comme une métaplasme lexicale du deuxième degré.

Nombreux sont les exemples de tels mots mais nous avons essayé d'extraire quelques-uns et de les mettre dans le contexte d'une phrase pour mieux expliquer leur sens.

« d'être catcheur cette légende était **alcolo** comme nous 😂☐😂☐ avot »

« kendrick lamar c'est mon préféré rappeur **ricain** »

« Bonne **instru**, bon flow comme **d'hab** »

« avait pas menti sur le changement du S-Crew en \$-Crew xD sacré **fenec** »

4.3. Anglicismes

Bien qu'un des stéréotypes des Français soit qu'ils gardent fermement un œil sur leur langue et qu'ils ne permettent pas une invasion des mots empruntés, cela n'empêche pas des anglicismes d'entrer cependant dans l'usage langagier quotidien. Nous ne pouvons pas constater qu'il s'agisse d'une activité fréquente, mais de toute manière, on ne peut pas réfuter les preuves de l'existence des anglicismes dans le langage virtuel.

Voyons quelques exemples.

« Moi je **like**, et toi ? »

« Avec Thomas no **soucy**, **oke** ? »

“C'est bien, rage toujours mais juste pour dire "expliquer moi ou est le talent" si vous kiffer tans que ca pnl, mais perso y fini pas c phrase. Cest pareil pour Kaaris, il **buzz** pcq il dit tchoin, deque que ca dit pute ca **buzz...** »

« Amine A rah tu déconnes là **bruh**, gros classique du clash Nek/Guiz »

« Sa tuerai un vrai **feat**, en plus nekfeu c'est mon rappeur fr préféré »

« Sneakerhead non mais là c'est **reupload** la vidéo produite par quelqu'un d'autre c'est légèrement différent »

« herr vince **ah my bad** je savais pas, je pensais que tu disais que le.fait qu'il reprenne la video de nekfeu soit mauvais »

« bon **flow** comme d'hab »

4.4. Perturbation lexicale

C'était premièrement le langage SMS qui représentait à son époque un abus de langue mais il nous semble que c'est un mélange de la réduction orthographique et de l'argot numérique dont nous pouvons parler à ce point dans le contexte du langage virtuel. Il est tout à fait compréhensible que l'économie du langage va se développer dans une telle direction qu'elle va devenir le sujet d'une discussion sérieuse puisque ce développement nous a amené à une perturbation lexicale complète des mots comme des unités langagières. Les modifications qui commencent au niveau phonétique se dispersent au niveau morphosyntaxique et arrivent jusqu'au niveau lexicale et se développent à un point tel que des mots et des phrases deviennent presque méconnaissables si vous n'utilisez pas ce 'registre' sur une base quotidienne. Le langage SMS peut être qualifié comme démodé vu qu'il est remplacé par une nouvelle mode d'écrire sur les réseaux sociaux, qui représente un alliage des différents procédés : alternances orthographiques, des omissions sur plusieurs niveaux, des usages irréguliers, des tronctions et des paragages, de l'argot, des gros mots, des mots empruntés et finalement des abréviations accompagnées d'un argot numérique. La meilleure façon de les désigner était de créer une liste contenant les abréviations et leur signification ou au moins le contexte dans lequel elles sont utilisées. Le chapitre à la fin traite ce sujet.

4.5. Glossaire des abréviations

A

abs = absent

ac, avc, av = avec

ado = adolescent

ajd, oj, auj, ojd = aujourd'hui

alp = à la prochaine, à plus tard

a+ = à plus tard (le nombre de "+" pouvant varier)

ama = à mon avis

arf, erf = exprime l'embarras ou la consternation

askip = à ce qu'il paraît

asv [?] = age / sexe / ville ? (invitation à se présenter)

att = attend

B

bap = bise aux petits

bb = bébé ou bye bye

bcp = beaucoup

bg = belle gueule, beau gosse

biz, bz = bise (le nombre de "z" pouvant varier)

bj = bien joué

bjr = bonjour

blc = je m'en bats les couilles

bn, b8 = nuit

brf = bref

bsr = bonsoir

bsx = bisoux (le nombre de "x" pouvant varier)

bvo = bravo

C

c = c'est

cc, couc = coucou

cho = chaud

chui, j ss = je suis

cki = c'est qui?

cmb = combien

cmr / cmer = cimer (verlan de «merci»)

cpg = c'est pas grave

c'te = cette

ctb = c'était bien

ctup = c'est toujours un plaisir (de te parler)

D

d'ac = d'accord

d100 ! descends !

dac ,dacc, dak = d'accord

dc = donc

dcdr = décédé de rire

dèche = manque de l'argent

deco/reco = je me déconnecte et je me reconnecte (en cas de bug principalement)

doc = docteur

dr = de rien

ds = dans

dsl = désolé

dtf = de toute façon

E

(il) é = il est

ect = écoute

ets = et ta sœur (peut s'accompagner d'un ? ou d'un !, réponse agressive à une insulte)

F

for = fort

fpc = fais pas chier

fr, fra = français / France

ftg = ferme ta gueule

fransouz = français

G

g = j'ai

gars = ce garçon, ce type

gf1 = j'ai faim

(ma) go = ma petite copine

gp = gros pigeon (une personne retardée)

H

hihi = rire

hs = hors sujet ou hors service

htkc, jtkc = (ah,) je t'ai cassé

J

jam = j'en ai marre
jdç / dr = je dis ça / je ne dis rien
jcp = je sais pas
jevtd = je vais t'aider
jmef = je m'en fous
jpp = je ne peux plus
jrb = je ris beaucoup
jre = je reviens
jta, jtdr, jtd = je t'adore
jtbf = je t'embrasse bien fort
jtl = je te love
jtlg = je te love grave
jtm, j'tm = je t'aime

K

k / kk, kay = okay
ka = cas (en tout cas)
kass (toi) = va t'en
kc = cassé
kdo = cadeau
kestuf = qu'est ce que tu fais ?
ki = qui
kikoo / kikou = coucou
kikoolol = utilisateur abusif de langage SMS (péjoratif)
kite = quitté
klr = clair
koi = quoi
koi29, koid9 = quoi de neuf ? (quelles sont les nouvelles ?)
krs = caresse

L

lgtmps, lgtmp = longtemps

M

mdl = mort de lol

mdp = mot de passe

mdr = mort de rire (traduction de lol)

merki ,mic, mci, ci, miki = merci

mnt = maintenant

mouaha, mouhaha = rire, onomatopée d'un rire sadique, fier

mouai = oui mais...

mp = message personnel ou privé (voir aussi pv)

mpm = même pas mal

mrd = merde

msg, mess = message

msk = miskine (le terme arabe pour la pitié ou le mépris)

mtnt = maintenant

mwa / moa / moua / me = moi

N

ndc = nom de compte

nn, nan, na = non

nope = indique la négation

nrv = énervé

ns = nous

nspc = ne surtout pas cliquer (en parlant d'un lien)

ntm = ni ta mère (insulte / également ancien groupe de rap français)

O

oki = ok (prononciation japonaise à la Aralé, personnage de Dr Slump)

oseb = on s'en balance, on s'en branle

osef = on s'en fout

osefdtl / osefdtv / osefdts = on s'en fout de ta life / on s'en fout de ta vie / on s'en fout de ta street

ouer, ué, uè, vi, mui, moui, wé, woué, yep, ouep, ouè, oué, oé, oè, ui, wé, uep, vui, voui, yup = oui

P

pb = problème

pcq, psk, pck = parce que

pd = pédale (dans un contexte courtois) ou pédé (dans un contexte agressif)

pde = plein d'émotions

pk, pq, prk, pkoi = pourquoi ?

plv = pour la vie

pqt = plus que tout

pr = pour

p-t = peut-être

ptafqm = pas tout à fait quand même

ptdr = pété de rire

pv = (en) privé, message privé

Q

qq1, qqn, kk1 = quelqu'un

R

r10 = j'ai rien dit

raf = rien à foutre

ras = rien à signaler (argot militaire)

rav = rien à voir

rb = revient bientôt

rdv = rendez-vous

re, reuh = rebonjour

rep = répond

rgd = rire à gorge déployée

roh = exprime une réprobation amusée (le nombre de "o" pouvant varier)

rtva / rtl = racontes ta vie ailleurs / raconte ta life

S

skil = ce qu'il

slmnt = seulement

slt, slu, lu, lut = salut

snn = sinon

spj = sois pas jaloux

srx = sérieux

st = sont

stp = s'il te plaît

svp = s'il vous plaît

svt = souvent

T

tfk = tu fais quoi ?

tg / taggle = ta gueule

tjrs / tjs, tjr = toujours

tki ? = t'es qui ?

tkl = tranquille

tkt = ne t'inquiète pas

tllmnt / tllmt = tellement

tlm = tout le monde

tme = tu m'embêtes / tu m'ennuies

tmk = tu me manques

tmlt = tu me laisses tranquille

tou = tout

tpm = tu n'es pas marrant

tps = temps

tro = trop

trot = trop

tsé = tu sais

tss = quelle connerie !

tt = tout / toute / toutes ou parfois tais toi

tv1 ? = tu viens ?

tvb ? = tu vas bien ?

twa / toa / toua / toé = toi

V

vostfr = version originale sous-titrée en français (utilisé pour les films et séries)

vtfe = va te faire enculer

vtff /vateuf = vas te faire foutre

vty = vis ta vie

v'la = voilà

Z

zic = la musique

W

wi, wè, wai, wé = oui, ouais

wsh ou wlh = 'wesh' (comme une affirmation) ou 'wallah' (dans le contexte de l'expression 'je te jure')

X

xdr, xpdr, xpldr, xd = explosé de rire

xl, xlt = excellent

Y

yop = onomatopé servant de salut amica

yolo = de l'anglais (You only live once). L'équivalent français serait 'On ne vit qu'une fois'

5. Conclusion

A la fin de notre mémoire il faut dire que le but principal était de présenter les différentes tendances du langage qu'on utilise sur les réseaux sociaux. Au cours de telle présentation, nous avons essayé de nous appuyer (là où nous pouvions le faire) sur quelques principes théoriques des niveaux d'analyse linguistique. L'idée générale n'était pas de prendre une attitude de linguistique normative, mais de décrire les phénomènes présentés au cours de notre mémoire vus à travers un prisme de la linguistique descriptive. Vu que tout notre mémoire est basé sur l'identification de la différence entre le langage standard et le langage que nous pouvons nommer facebookien à ce point, dont la rupture des règles langagières et du canon linguistique peut être décrite à travers les postulats linguistiques qui représentent la base théorique. C'est ainsi que nous avons utilisé plusieurs niveaux de l'analyse linguistique : le niveau phonétique, morphosyntaxique et lexique pour essayer de placer dans le contexte théorique des phénomènes par lesquels le langage virtuel est marqué.

Pour rassembler des données dont nous avons besoin, nous avons employé trois différentes méthodes : l'enquête orale, l'enquête et la recherche des pages sur les réseaux sociaux. Il faut dire que cette recherche a pris assez de temps, mais s'est révélée comme la meilleure méthode pour collecter des exemples, vu que les réseaux sociaux comme le Facebook permettent à ses usagers de s'exprimer de la façon voulue, sans les restrictions langagières que le langage standard et/ou soutenu aurait normalement eues, ce qui était précisément le corpus de notre mémoire. Ensuite, dans le chapitre consacré au niveau lexique, nous avons essayé de rassembler le plus des abréviations possibles, pour enfin créer un glossaire présenté par ordre alphabétique. Le but de cette activité était d'avoir une certaine quantité de données appartenant à un même groupe qui peuvent servir à ceux qui ne peuvent pas facilement tirer au clair certaines expressions trouvées sur les réseaux sociaux.

Comme des mots finals de ce mémoire, il faut dire qu'il était un certain défi de créer une image générale, puis composer sa structure et finalement développer proprement chaque idée, en la supportant par des exemples appropriés. Il vaudrait élaborer plus profondément des postulats et des définitions génériques proposées dans ce mémoire dès qu'on a une certaine quantité de littérature théorique consacrée à ce sujet qui pourrait y être incorporée.

Néanmoins, ce mémoire peut être intéressant à ceux qui aiment toucher l'espace encore inexploré du langage qui nous attend « comme une cave énigmatique, cachant des trésors langagiers ».

Zaključak

Na kraju ovog rada treba reći da je prvobitni cilj bio predstaviti različite tendencije jezika koji se upotrebljava na društvenim mrežama. Tokom takvog predstavljanja, pokušali smo se nasloniti (tamo gdje smo mogli) na pojedine teoretske principe nivoa jezičke analize. Opća ideja ovog rada nije bila zauzeti stav normativne lingvistike, nego opisati jezičke pojave koje smo predstavili tokom rada, a koje su viđene kroz prizmu deskriptivne, tj. opisne lingvistike. Budući da je cijeli rad zasnovan na identifikaciji različitosti između standardnog jezika i onog kojeg sa slobodom možemo u ovom trenutku nazvati fejsbukovskim jezikom. Kršenje jezičkih pravila i jezičkog kanona u okviru fejsbukovskog jezika se može opisati kroz jezičke postulate koje smo iskoristili kao teoretsku podlogu ovog rada. Na taj način smo se oslonili na više nivoa jezičke analize: fonetski, morfosintaksički i leksički nivo, kako bismo takve pojave, koje su obilježile virtuelni jezik, pokušali smjestiti u teoretski kontekst.

Prilikom prikupljanja podataka koji su nam bili potrebni za istraživanje ovog rada, upotrijebili smo tri metode: usmena anketa, pismena (online) anketa i živo istraživanje stranica na društvenim mrežama. Potrebno je kazati da je takvo istraživanje bilo prilično zahtjevno u vremenskom smislu, ali se ipak na kraju pokazalo najboljom metodom prikupljanja primjera za ovaj radi, budući da društvene mreže ipak predstavljaju područje gdje korisnici društvenih mreža mogu sa slobodom, bez jezičkih ograničenja koje bi im standardni i/ili učtivi jezik nametnuli, što zapravo i predstavlja korpus ovog rada.

Nadalje, u pasusu posvećenom leksičkom nivou pokušali smo prikupiti što više skraćenica koje su u upotrebi, kako bismo nakraju načinili glosar koji prati abecedni red. Cilj te aktivnosti bio je načiniti dostatnu količinu podataka koji pripadaju istoj grupi, a koji će poslužiti ponajviše onima koji nisu baš vični u izrazima takve prirode koje možemo naći na društvenim mrežama.

U okviru završnih riječi ovog rada, reći ćemo da je bio priličan izazov načiniti opću ideju rada, zatim ga strukturirati, te adekvatno razviti i potkovati primjerima svaku iznesenu ideju. Bilo bi poželjno dalje elaborirati postulate i generičke definicije koje smo predložili u ovom radu, čim bude dostupna dostatna literatura posvećena ovoj tematici. Ipak, ovaj rad će zasigurno biti zanimljiv onima koji vole zadirati u još neistražen prostor jezika koji nas očekuje « poput misteriozne pećine koja u svojim njedrima krije jezička blaga ».

6. Bibliographie

1. Martinet, (A.) Éléments de linguistique générale. Paris. 1974.
2. Mounin (G.) Clés pour la linguistique. Paris: Seghers. 1968.
3. Santacroce, (M.) Quelques aspects de fonctionnalisme, Cnrs, UMR 6057 "Parole et Langage" Université de Provence, France
4. Anis, (J.) Texte et ordinateur, l'écriture réinventée ? Bruxelles : Université de Boeck. 1998.
5. Anis, (J.) Internet, communication et langue française, Paris, Hermès. 1999.
6. Anis (J.) Communication électronique scripturale et formes langagières. 2006.
7. Panckhurst (R.) Discours électronique médiatisé : quelle évolution depuis une décennie ? 1997.
8. Gerbault (J.) La langue du cyberspace : de la diversité aux normes, l'Harmattan. 2007.
9. Darmanin (J.) : « «oklm», «msk», «jpp» : petit lexique du nouveau langage SMS des ados », Publié le 19/06/2015 (Figaro.fr),
URL:<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2015/06/19/32001-20150619ARTFIG00150-oklm-msk-jpp-petit-lexique-du-nouveau-langage-sms-des-ados.php>
10. URL: <http://www.vlrom.be>

